

Vestiges de Préhistoire de la région de Sare (1)

par

Pierre Dop. †

La Nivelle s'échappe de la vallée d'Urdax en contournant la petite chaîne qui fait suite du côté nord au pic de Peña-Plata, et enfle son débit de toutes les eaux qui en descendent.

Région riche en vestiges préhistoriques.

En effet, l'homme primitif y a trouvé en abondance les cavernes dont il faisait sa demeure. Ses montagnes sont en majeure partie de constitution calcaire. L'eau a percé cette matière tendre de fissures et de galeries. Un affleurement de roches calcaires se manifeste depuis le mont Ereby, au-dessus d'Ainhoa, jusqu'au pic d'Ibantelly qui domine le col de Lisuniaga entre Sare et Vera. Il est creusé de nombreuses grottes, à Urdax même, à Zugarramurdi, à Sare.

Dans un séjour à Dancharienea, en 1930, le célèbre spéléologue, Norbert Casteret, a exploré, il y a quelques années, la partie d'Urdax et de Zugarramurdi. Le résultat de ses explorations a été publié par lui dans une réunion de l'Institut d'Anthropologie à Paris. Son rapport ne concerne que la grotte d'Alquerdi.—Alquerdi est un quartier de Zugarramurdi.—Il y a découvert des vestiges de gravures, dont la facture dénote l'âge du Magdalénien ancien. Malheureusement, elles sont très-dégradées par la corrosion

(1) Extrait inédit d'une conférence donnée par l'auteur au Musée Basque de Bayonne le 16 Janvier 1943, et intitulée: «En descendant le cours de la Nivelle.—Paysages et Souvenirs».

Il est accompagné de notes en renvoi, relatives aux découvertes faites depuis lors.

fort prononcée de la roche et par l'abondance des concrétions. D'ailleurs, assez frustes, elles ne rappellent en rien les admirables fresques de certaines autres grottes célèbres. On distingue seulement deux arrière-trains d'animaux, dont l'un paraît être celui d'un cheval, une mauvaise tête de bovide, une autre silhouette de bête mal définie, quelques autres signes encore. Norbert Casteret conclue que ces gravures n'ont pour intérêt que la révélation d'une nouvelle grotte ornée dans les Pyrénées, s'ajoutant aux treize de ce genre déjà connues.

A Zugarramurdi même, il y a plusieurs grottes. Et tout d'abord le beau tunnel à trois ouvertures, dont la voûte a la hauteur de celle d'une église. Cette caverne, située tout près du village vers l'ouest, est une curiosité des plus intéressantes. Elle est agrémentée du souvenir des périodes de sorcellerie. Les gens du pays l'appellent la «Grotte des Sorcières». Celles-ci étaient, paraît-il, fort nombreuses à Zugarramurdi. Les sabbats se tenaient, rapporte-t'on, soit là, soit dans un champ voisin qui porte le nom d'*Aquelarre*, c'est-à-dire «Lande du Bouc», le Diable se montrant dans ces réunions sous la forme de cet animal. Une des cavités de la grotte qui s'ouvre sur ce champ porte, de son côté, le nom d'*Aquelarlezia*, ce qui veut dire «Grotte de la Lande du Bouc».

Il y a aussi toute une série de petites grottes dans le même flanc de montagne, avant l'arrivée à la grande de Sare, dont l'entrée se présente dans une si belle ouverture. Celle-ci est la plus connue. Elle est le site de plus d'une légende. Entre autres choses, on raconte qu'une vache, s'y étant engagée, en ressortit de l'autre côté de la montagne, à Etchalar. Il est fâcheux qu'elle ait été bouleversée et gâtée par une entreprise d'exploitation touristique. Auparavant, on ne s'y était jamais livré à des fouilles préhistoriques. En 1912, M. Passemard a pu, d'un petit coin encore intact, retirer quelque matériel très-probablement d'époque aurignacienne. Aujourd'hui, toute recherche est, hélas, devenue impossible, par suite du bouleversement complet apporté à la couche archéologique.

Plus loin encore on rencontre d'autres grottes.

On voit donc que les hommes des temps préhistoriques dispo-

saient dans cette région de la possibilité d'une foule d'installations à souhait. Elles les ont sans doute attirés en grand nombre, d'autant plus que le lieu est sur l'un des passages les plus faciles des Pyrénées, par conséquent des plus fréquentés de tout temps, et qui naturellement fut celui des migrations à toutes les époques de l'histoire comme de la préhistoire.

En vous en parlant, je pense tout particulièrement à deux petites grottes que m'a fait connaître mon voisin et ami, don J. M. de Barandiaran, le savant préhistorien et ethnographe, dont le champ de recherches et d'études avait été jusqu'à ces dernières années l'autre versant des Pyrénées, et qui consacre maintenant à celui-ci son temps et ses travaux.

Ces deux petites grottes (2), séparées par une distance de 50 à 60 mètres, s'ouvrent au milieu de bois sur un ravin à pic à l'ouest de Peña-Plata, dans le flanc du Pic Sayberry. La difficulté d'accès due à la pente fort abrupte du terrain devait être pour l'occupant un élément de sécurité. De plus, l'un d'entre elles ne présentait cet accès possible que par un espèce de corniche encombrée de roches et qui a une certaine apparence d'aménagement. Cette corniche conduit à un couloir souterrain qui, à son extrémité vers l'orient, débouche encore au-dessus du ravin sur une sorte de terrasse abritée par des roches qui la surplombent. Sur cette terrasse, protégé du mauvais temps, défendu contre les dangers extérieurs, l'homme pouvait se livrer à la confection de ses outils ou instruments, de ses armes, et se tenir à l'affût du gibier attiré par l'eau qui court au fond du ravin.

Ce ravin, étroit, escarpé, devait faciliter les prises. On s'imagine volontiers les chasseurs dans leurs poursuites, tels que les représentent certaines peintures découvertes dans des grottes d'Espagne, dirigeant les bêtes traquées vers un lieu favorable comme celui-là.

La seconde des grottes, dite Uroko-gaina, est d'un abord plus facile. La roche surplombe l'entrée et ménage, comme dans l'au-

(2) Creusées dans les rochers qui sont appelés *Urioko-Harriak*, elles sont désignées sous les noms de *Uriogaina* et *Uriokobeherea*.

tre, un abri pour le jour. Mais son entrée elle-même est mieux défendue. Il faut escalader un rocher pour y pénétrer. Ainsi l'homme y trouvait un refuge présentant certaine sécurité.

L'occupation de ces grottes à l'époque préhistorique est certaine. Dans la première, don J. M. de Barandiaran a recueilli pas mal de débris de céramique qu'il attribue à l'âge du bronze. A l'entrée de la seconde, il a fouillé méthodiquement un gisement qui lui a livré des objets de l'industrie néolithique et préneolithique. Mais le plus intéressant est la découverte par lui, à l'intérieur, de dessins sur les parois, dessins de facture fort schématique et dont deux d'entre eux sont tracés à l'ocre, remontant peut-être à l'âge magdalénien (3).

Une autre période de la préhistoire a également laissé des traces sur les mêmes montagnes, période moins ancienne, mais remontant tout de même à l'âge des premiers métaux. Alors l'homme, ne se contentait plus des produits de la chasse ou de la cueillette pour assurer sa subsistance. L'industrie pastorale était née, et, comme de nos jours, bergers et troupeaux, pratiquant la transhumance, recherchaient à la belle saison les pâturages de nos montagnes. Leur installation se faisait dans des endroits choisis. La preuve en est dans les sépultures qu'ils ont laissées. Ce sont des dolmens.

Que ce nom de Dolmen ne vous représente pas de grands monuments mégalithiques comme, par exemple, ceux de la terre armoricaine, les constructions ainsi qualifiées, rencontrées dans notre région, sont de petites dimensions, en tout semblables à

(3) Don J. M. de Barandiarán a encore fait le même genre de découvertes dans une autre caverne, dite Faardiko-Harria, qui se trouve dans la région des palombières. Cette caverne a livré quelque céramique, peut être de l'âge du Fer, et présente sur ses parois des gravures schématiques d'époque indéterminée. On y pénètre par un orifice des plus étroits au ras du sol et que l'on traverse en rampant. Il n'est pas accessible à tous.

Tout à côté, une station de plein air a été reconnue avec silex de facies épipaléolithique. Quelques années auparavant, une hache en bronze a été recueillie dans les environs.

Des restes de céramique préhistorique ont été fournis aussi, bien que dans une proportion modeste, par une autre caverne, Lezettikia, dans la région de Lezia, la grande grotte de Sare.

celles si nombreuses qui ont été relevées sur les montagnes du Pays Basque Espagnol. Elles se composent d'une chambre dont les côtés sont formés par de grandes loses de grès fichées en terre. Une grande lose sert de couverture. Sur cette chambre on a entassé des pierres et constitué un tumulus.

Des restes de quatre dolmens de ce genre se rencontrent sur les premières pentes de Peña-Plata du côté français, au lieu dit *Ako-ka*. Peu distants les uns des autres, ils dépendaient évidemment d'un même centre d'établissement. Le site est un plateau incliné vers l'est et que traverse dans toute sa longueur une voie bifurquant un peu plus loin, d'un côté sur le col des *Trois-Bornes*, au sud-ouest de cette montagne, de l'autre, vers Etchalar par les crêtes. L'installation de l'homme y était favorable, et elle l'est toujours, puisqu'on voit là deux ou trois de ces frustes constructions de montagnes, qu'on appelle «bordes», et qui peut-être n'ont fait que succéder aux abris que s'étaient créés les bergers des vieux âges. Car c'est le site, la topographie, les avantages recherchés: pâturages, voisinage de l'eau, etc. qui ont poussé l'homme à se fixer dans les mêmes lieux, de même qu'il a utilisé les mêmes passages, qui s'offraient à lui.

Ces dolmens ont été complètement bouleversés, et peut-être à plusieurs reprises, par les chercheurs de trésors. Cependant l'un d'entre eux conserve la moitié de sa chambre sépulcrale. Les pierres qui le recouvraient sont dispersées tout autour. Orienté E.-N. E. à O.-N. O., c'est à-dire sensiblement Est-Ouest comme tous ceux que l'on connaît, il a 2 m., 80 de longueur, 1 m. de largeur et autant de hauteur. Nous en avons fait la fouille, don J. M. de Barandiaran et moi. Une première année, la chambre a été vidée en totalité des pierres qui l'encombraient. Tout au fond, nous avons retrouvé la pierre de couverture qui s'y était effondrée. La saison était tardive, et le mauvais temps persistant ne nous permit pas de continuer. Mais l'année suivante, nous reprîmes la

(4) Entre les palombières et la Rhune, deux autres ont été découverts, et, sur la Rhune elle-même, on en relève jusqu'à six. Mais trois d'entre eux ne peuvent être considérés que comme douteux.

fouille. Entre temps, la belle pierre de couverture avait fait l'affaire d'un extracteur de loses qui avait trouvé la besogne facilitée. Si nous eûmes le regret de la disparition d'un des éléments constitutifs de notre dolmen, du moins notre travail fut rendu plus aisé. Toute la terre du fond fut passée au crible. Le seul résultat de cette opération fut la cueillette d'un beau morceau de cristal de roche, très-probablement amulette que le mort portait sur lui de son vivant et qui fut enterrée avec lui. De semblables découvertes ont été faites dans d'autres dolmens de la partie basque-espagnole. Mais ici pas le moindre objet, la moindre poterie, le moindre ossement. La nature du sol où domine le grès n'est pas favorable à la conservation de ces derniers.

Quatre restes plus réduits de dolmens se trouvent encore un peu plus loin vers les palombières (4).

Outre des dolmens, Sare possède aussi des cromlechs. Sur la Rhune, un petit plateau proche des Trois-Fontaines en présente tout un groupe, sept exactement, dont quelques-uns assez bien conservés. Ces cromlechs sont de simples cercles de pierres, pas très-hautes, fichées en terre. Leur diamètre est petit. Ceux dont je parle n'occupent qu'un espace de 30 mètres de longueur où ils se suivent à peu près, mais sans ordre, quelques-uns tangents à d'autres. Nous ne sommes pas exactement fixés comme pour les dolmens sur la destination de ces ouvrages étranges dont on rencontre d'autres exemplaires sur nos montagnes...

Pour être tout-à-fait complets, mentionnons en terminant que don J. M. de Barandiaran, l'esprit et le regard toujours en éveil dans ses promenades, a recueilli à la surface du sol, dispersés sur divers points de la commune de Sare, quelques silex taillés isolés. Quoique peu nombreux, ils constituent tout de même un apport supplémentaire aux vestiges plus importants que nous venons de signaler.